

Au château de Chantilly



Exposition du mercredi 31 mars au lundi 2 août 2004

Sommaire

Enjeu du projet	p. 2
<i>Les Très Riches Heures du duc de Berry</i>.....	p. 3
L'enluminure en France au début du XV^e siècle.....	p. 7
Organisation de l'exposition	p. 10
Publications	p. 13
Ateliers de calligraphie et d'enluminure.....	id.
Photographies de presse	p. 14
Informations pratiques	id.

Emmanuelle Toulet, conservateur en chef
Bibliothèque du musée Condé
Château de Chantilly
BP 70243
60631 Chantilly
Tél. 03 44 62 62 69
Télécopie 03 44 62 62 61
Mél : etoulet@chateaudechantilly.com
Site internet : www.chateaudechantilly.com

Nathalie Darzac
Chargée de la communication
Institut de France
23 quai Conti
75006 Paris
Tél. : 01 44 41 43 40
Télécopie : (33) 01 44 41 44 50
Mél. : com@institut-de-france.fr
Site internet : www.institut-de-france.fr

Enjeu de l'exposition

Au cours de l'année 2004, cinq expositions, à Paris, à Chantilly, à Dijon, à Bourges et à Orléans, traiteront des arts aux alentours de 1400, sous le règne de Charles VI (1380-1422).

Le musée Condé du château de Chantilly, dont le Cabinet des livres abrite une prestigieuse collection de manuscrits enluminés et de livres imprimés rares et précieux, **conserve un des plus beaux manuscrits du monde et un des joyaux de l'art occidental : Les Très Riches Heures du duc de Berry.**

Ce manuscrit est une des œuvres essentielles pour apprécier la vitalité artistique française dans les premières années du XV^e siècle. Sans lui, le panorama de la vie artistique au début du XV^e siècle serait inévitablement incomplet. Cependant, le testament du duc d'Aumale, qui fit don en 1886 de son château de Chantilly et de ses trésors à l'Institut de France, ne permet pas que ses collections soient prêtées pour une exposition extérieure.

Aussi les Très Riches Heures du duc de Berry, mondialement célèbres et conservées dans un coffre-fort, sont-elles montrées pour la première fois au grand public.

Il s'agit d'une occasion exceptionnelle, d'un véritable évènement. Si certaines enluminures de ce manuscrit sont très fréquemment reproduites et universellement connues, leur renommée a occulté l'ensemble et la diversité du manuscrit, d'une complexité sans égale et qui, bien que beaucoup cité et étudié, n'a pas encore livré tous ses secrets. L'objet réel et authentique est enfin confronté à sa reproduction et à sa légende.

L'exposition a également pour propos de le situer dans le contexte de l'art de l'enluminure au début du XV^e siècle, en rapprochant de lui onze manuscrits enluminés de la même époque, qui appartiennent tous à la collection du musée Condé et n'avaient jamais été exposés.

L'exposition comprend trois parties :

- **l'exposition du manuscrit original des Très Riches Heures du duc de Berry, dans la chapelle du château de Chantilly.** Comme il s'agit d'un manuscrit relié, il ne sera possible d'en contempler qu'une double page à la fois. Les pages seront tournées toutes les semaines, pour faire découvrir le plus grand nombre possible d'enluminures, en privilégiant la période la plus ancienne de sa réalisation, celle du temps du duc de Berry et de ses peintres de génie, les frères Limbourg.
- **la consultation du manuscrit dans son intégralité, sous une forme numérique, sur des postes de consultation informatiques installés dans le Salon du roi du château,** exceptionnellement ouvert au public pour l'occasion.
- la découverte des **onze autres manuscrits de la même époque, présentés dans le Cabinet des livres du duc d'Aumale.**

Les Très Riches Heures du duc de Berry

Le manuscrit enluminé au Moyen Âge

Au Moyen Âge, avant l'invention de l'imprimerie vers 1450, les livres de dévotion tels que les *Très Riches Heures* ont été écrits à la main, sur des feuillets de parchemin préparés à partir de peau de mouton, de veau ou de chèvre. Les initiales peintes au début de chaque texte permettaient au lecteur de se retrouver dans le manuscrit, qui était rarement folioté (c'est-à-dire numéroté sur un seul côté du feuillet ; la pagination est apparue en Occident après le XVI^e siècle). Les images, destinées à la contemplation, servaient également à souligner le début de chaque heure ou dévotion. Peintes avec des pigments d'origine végétale ou minérale (comme le *minium*, oxyde de plomb de couleur rouge, dont le nom a produit celui de *miniature*), les enluminures furent rendues éclatantes par l'application de métaux : or brun, or peint et argent.



Les *Très Riches Heures du duc de Berry*,
mois d'août (f. 8v)
© R.G. Ojeda, RMN/musée Condé, Chantilly.

Qu'est-ce qu'un livre d'heures ?

Un livre d'heures est un livre de prières à l'usage des laïcs.

Suivant la pratique séculière des Romains et la tradition religieuse des juifs, l'Église a ordonné la journée chrétienne en fixant les moments spécifiques consacrés aux prières et aux dévotions, appelés les heures canoniales. Les offices récités à chacune de ces heures dans les monastères furent rassemblés dans le bréviaire. Aux alentours du XIII^e siècle, les laïcs ont éprouvé le désir de suivre un programme de dévotion quotidienne analogue. Ainsi, le petit office de la Vierge, ou Heures de la Vierge, extrait du bréviaire, est devenu le centre de ce programme, auquel ont été ajoutés le calendrier, les sept psaumes pénitentiels, les litanies des saints, l'office des morts et les suffrages des saints. Par la suite, ce noyau essentiel a été enrichi de plusieurs textes secondaires : quatre extraits des Évangiles lus aux grandes fêtes (Noël, Annonciation, Épiphanie et Ascension), deux prières à la Vierge (*Obsecro te* et *O intemerata*), plusieurs offices plus courts (les Heures de la Croix, du Saint-Esprit, de la Passion, de la Semaine). À cela pouvait s'ajouter une grande variété de pièces (prières, indulgences, vies de saints en vers, etc.), qui personnalisent le livre.

Les *Très Riches Heures* contiennent presque l'intégralité de ce noyau et des textes secondaires qui viennent d'être détaillés. Mais au lieu d'ajouter des prières particulières, les *Très Riches Heures* se distinguent par l'inclusion de messes pour plusieurs grandes fêtes de l'année liturgique. En revanche, les suffrages des saints ne semblent pas avoir été prévus.

Jean de France, duc de Berry (1340-1416)

Jean de Berry fut un des premiers personnages du royaume de France, petit-fils de Philippe VI (1328-1350), fondateur de la dynastie des Valois, fils, frère et oncle de rois. Il était le troisième fils du roi Jean II le Bon (1350-1364) et de Bonne de Luxembourg, le frère du roi Charles V (1364-1380), du duc de Bourgogne Philippe le Hardi (1342-1404), de Louis, duc d'Anjou (1339-1384), et l'oncle du roi Charles VI (1380-1422), de Louis, duc d'Orléans (mort en 1407), et du duc de Bourgogne Jean sans Peur.

Il fut un administrateur malhabile, âpre au gain et peu aimé car sa politique privilégia sa propre bourse, qui s'épuisait constamment en dépenses pour des œuvres d'art. L'ampleur de ses goûts fastueux et de ses initiatives artistiques, qui était pourtant un des traits caractéristiques des membres de sa famille, était sans égale ni antécédent. Il construisit de magnifiques palais, châteaux et chapelles, dont les aménagements en peintures, sculptures, vitraux et tapisseries suscitèrent éloge et émulation. Il collectionna orfèvrerie, bijoux, reliques et médailles ; enfin, il rassembla des manuscrits enluminés. Presque tout a disparu. De cette splendeur, seuls restent quelques pans d'édifices ou des ruines, des pièces éparses et fragmentaires, des inventaires, des comptes, et le témoignage de gravures anciennes. Les manuscrits, en revanche, forment l'exception, car ils nous sont parvenus en assez grand nombre, et parmi eux se trouve le joyau de la collection du duc, les *Très Riches Heures*.

Les *Très Riches Heures* (ms. 65)

Le manuscrit des *Très Riches Heures* nous est parvenu inachevé et fragmentaire, bien qu'au moins quinze personnes, copistes et artistes, aient contribué à son élaboration, en trois temps, au XV^e siècle.

Résumons brièvement **les différentes étapes de l'exécution du manuscrit** :

- C'est à partir de 1411 que les frères Paul, Jean et Herman Limbourg, originaires de Nimègue, aux Pays-Bas, commençaient d'enluminer le manuscrit. Les travaux furent brutalement interrompus en 1416 par la mort du duc et des trois peintres, sans doute due à la peste. Pour les *Très Riches Heures*, les Limbourg avaient achevé trente-cinq grandes miniatures et vingt-cinq scènes plus petites, et un feuillet où un même sujet est réparti en trois miniatures autour du texte (folio 22). Plusieurs autres enluminures en restaient à divers états de réalisation. Par ailleurs, pendant les années 1411-1416, un changement survint dans le plan du livre. Selon le plan initial, chaque heure commençait par une miniature surmontant une initiale et quatre lignes de texte, comme on le voit au folio 26 (Annonciation à la Vierge). Selon le second plan, deux grandes miniatures formaient une double page, et le début du texte était rejeté au verso de l'image de droite, désorganisant le début des textes déjà écrits.



L'Homme anatomique.

Plusieurs feuillets conçus lors du second plan, ayant une grande enluminure d'un côté et aucun texte au dos, se retrouvent isolés. Déjà au début du XX^e siècle, le comte Paul Durrieu a défini comme « hors-texte » huit de ces feuillets qui n'ont pas de rapport évident avec un texte, notamment l'*Homme anatomique*, le *Plan de Rome*, la *Chute des anges rebelles* et l'*Enfer*.

- La deuxième étape dans la réalisation du manuscrit n'a été perçue qu'en 1975, lorsque l'historien de l'art italien Luciano Bellosi a remarqué dans la miniature du mois d'octobre quelques chapeaux en vogue seulement à partir des années 1440. De cette observation découlèrent d'autres, permettant d'attribuer les miniatures des mois d'octobre et peut-être de décembre dans leur intégralité, ainsi que quelques parties de celles de mars, de juin et de septembre, à un artiste originaire des Flandres appelé Barthélemy d'Eyck, qui travaillait pour la famille d'Anjou.

- La troisième étape nous amène en Savoie, où un artiste originaire de Bourges, Jean Colombe, est rétribué en août 1485 par Charles I^{er}, duc de Savoie, pour avoir achevé un grand nombre d'enluminures du manuscrit. Deux feuillets furent alors écrits pour compléter certains textes, mais le manuscrit reste toujours incomplet, et même fragmentaire en plusieurs endroits.

- Dans le premier quart du XVI^e siècle, le manuscrit devait se trouver en Flandre, où les enluminures du calendrier furent copiées par les artistes brugeois qui ont exécuté le Bréviaire Grimani. Puis on perd sa trace jusqu'au XIX^e siècle ; il réapparaît alors en Italie, passant de la famille Spinola à Jean-Baptiste Serra, puis au baron Félix Margherita qui le vend au duc d'Aumale le 20 janvier 1856. Ce dernier fit venir le manuscrit en Angleterre, où il vivait alors en exil. Les *Très Riches Heures* sont depuis lors le joyau du Cabinet des livres du musée Condé, que le prince donna avec l'ensemble du château de Chantilly et de ses collections à l'Institut de France.

Les Très Riches Heures du duc de Berry se présentent sous la forme d'un manuscrit de 206 feuillets, mesurant 29 x 21 cm, dans une reliure du XVIII^e siècle. Il comprend 66 grandes miniatures en pleine page et 65 plus petites.

Les frères Limbourg

Les peintres Paul, Jean et Herman Limbourg étaient les neveux du peintre Jean Malouel, qui était au service de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, frère du duc de Berry. Aussi commencèrent-ils par travailler pour le duc de Bourgogne jusqu'à sa mort en 1404, avant de passer au service du duc de Berry et de réaliser pour lui un premier chef-d'œuvre, les *Belles Heures*.

« Ils sont comme des comètes évoluant dans un univers à part, qui n'appartiendrait qu'à eux seuls, et leur invention, libérée des contraintes imposées par le marché, crée ce qui, avant eux, n'avait encore jamais été imaginé. Ils sont à la fois des importateurs de la leçon toscane et des prophètes, explorateurs septentrionaux des scènes de genre, de la peinture du climat et des saisons, du somptueux et de l'orientalisme, du nu et de la nudité » (Patricia Stirnemann, co-commissaire de l'exposition, chercheur au C.N.R.S.)

La contribution de chacun des différents frères Limbourg et l'interprétation de certaines images demeurent encore en partie mystérieuses, mais l'étude du manuscrit reprise par Patricia Stirnemann en vue de cette exposition a permis de progresser dans la datation de sa réalisation (il a été commencé en 1411), dans l'identification de certains personnages représentés dans le calendrier (au mois d'avril, de mai et d'août), dans le repérage des différentes mains des artistes et copistes (elle a porté à quinze le nombre des artisans à répertorier), comme dans l'analyse de certaines peintures.

La mort simultanée des trois peintres et du duc de Berry, en 1416, sans doute due à la peste, laissa le manuscrit inachevé.

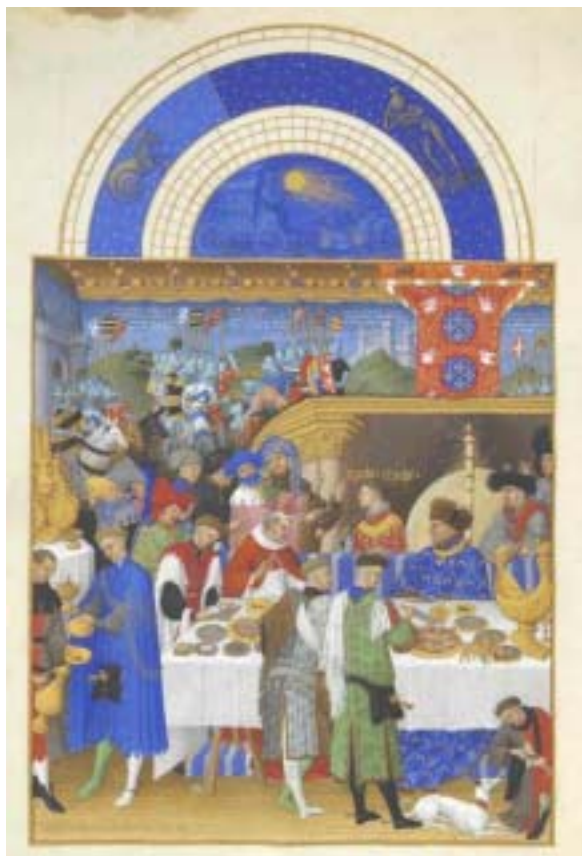
Outre les *Très Riches Heures du duc de Berry*, on ne possède aujourd'hui que trois manuscrits enluminés attestés des Limbourg, les *Belles Heures* (conservées aux Cloisters Museum de New York), une Bible moralisée (conservée à la Bibliothèque nationale de France), deux miniatures ajoutées aux *Très Belles Heures de Notre-Dame* (Bruxelles) et une miniature ajoutée aux *Petites Heures*.

La découverte des *Très Riches Heures* par le duc d'Aumale

Laissons la parole à Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), qui découvrit le manuscrit en 1855 :

« Je fis connaissance avec les *Heures du duc de Berry*, déposées alors dans un pensionnat de jeunes filles, banlieue de Gênes. Une rapide inspection me permit d'apprécier la beauté, le style, l'originalité des miniatures et de toute la décoration. Je reconnus le portrait du prince, ses armes, le donjon de Vincennes, etc. On me dit, suivant l'usage, que les compétiteurs étaient sérieux ; je ne répondis rien à cet avertissement, qui me semblait banal et qui était cependant plus fondé que je ne pensais. Mon parti était pris, et je mis l'affaire aux mains de Panizzi. Au bout d'un mois le « livre d'heures » aux miniatures était en ma possession. »

Après son acquisition en janvier 1856, pour la somme de 18 000 francs, le duc d'Aumale en facilita l'étude par les historiens de son temps. En 1881, Léopold Delisle l'identifia dans l'inventaire après décès du duc de Berry, dressé vers 1418 : « Item en une layette plusieurs cayers d'unes très riches heures, que faisoient Pol et ses frères, très richement histories et enluminez. » Cette mention d'un coffre (« layette ») contenant les cahiers non reliés du manuscrit dévoilait l'identité de Paul et de ses frères Jean et Herman de Limbourg et permit par la suite le regroupement de leur œuvre.



Les *Très Riches Heures du duc de Berry* (ms. 65),
mois de janvier (f. 1v).

L'enluminure en France au début du XV^e siècle

Onze autres manuscrits enluminés, appartenant comme les *Très Riches Heures* à la collection du musée Condé et qui n'avaient également jamais été montrés, sont exposés dans le Cabinet des livres du château, proposant un panorama de l'enluminure au temps du duc de Berry. Ils attestent l'intensité de la vie culturelle à Paris au début du XV^e siècle, marquée par la naissance d'un premier courant humaniste.

Ils permettent de découvrir d'autres artistes contemporains, répartis en deux générations, la première formée sous le règne de Charles V et arrivant alors au terme de sa carrière, la seconde constituée d'artistes venant principalement du Nord, qui maîtrisaient les apports de la peinture toscane et composaient leurs enluminures avec l'ampleur de la peinture de chevalet.

Les frères Limbourg se situent au centre de cette seconde génération, tout en se distinguant par leur génie artistique exceptionnel. Leur influence se fait sentir immédiatement à Paris parmi les artistes travaillant pour le duc et ayant un droit de regard sur les *Belles Heures*. L'influence des *Très Riches Heures*, en revanche, devra attendre la dispersion de la bibliothèque du duc, et ne se reconnaît qu'à partir des années 1430.

Artistes de la première génération :

- **Aristote, *Ethique***, traduit en français par le grand philosophe et mathématicien Nicole Oresme (ms. 277).

Manuscrit réalisé pour Louis, duc d'Orléans, fils de Charles V, d'après un manuscrit réalisé pour Charles V. Il appartiendra ensuite au duc de Berry.

Enluminé à Paris en 1398 par le Maître de la Mort, utilisant la technique de la grisaille rehaussée de lavis.



- **Barthélemy l'Anglais, *Le livre des propriétés des choses***, traduit en français par Jean Corbichon (ms. 339).

Le manuscrit de cette encyclopédie scientifique, qui avait été traduite pour Charles V, fut commandé par les quatre secrétaires de Jean de Berry, pour l'offrir au duc en étrennes en 1404.

Enluminé à Paris en 1403 dans l'atelier du Maître de Virgile, à qui l'on attribue plus de soixante manuscrits dont deux sont conservés au musée Condé.



- **Christine de Pizan, *Mutacion de fortune*** (ms. 494).

Christine de Pizan (1365-1430), figure majeure de la vie intellectuelle au début du XV^e siècle, est une des premières femmes de lettres. Elle écrivait pour la cour et dirigeait sa propre officine de copie et d'enluminure. Le plus talentueux des enlumineurs qui travailla pour elle est le Maître de l'Épître d'Othéa, qui tire son nom de l'œuvre la plus célèbre de Christine de Pizan.

Le Maître de l'Épître d'Othéa réalisa à Paris l'enluminure de ce poème vers 1404-1405, y déployant toute la virtuosité de sa technique et y faisant preuve d'une grande audace d'expérimentation visuelle.



- **Christine de Pizan, *Le Chemin de longue estude et Mutacion de fortune*** (ms. 493).

Le manuscrit forme la seconde partie d'un grand recueil de plusieurs de ses oeuvres écrit en partie par Christine de Pizan.

Enluminé à Paris vers 1405 dans l'atelier de Christine de Pizan.

Le cycle d'enluminures, d'après un exemplaire réalisé par le Maître de l'Épître d'Othéa et exécuté dans une demi-grisaille aquarellée, est attribué au Maître de la Cité de Dames.



- **Jean Petit, *La Justification du duc de Bourgogne*** (ms. 878).

Ce texte est lié à un événement historique, l'assassinat de Louis, duc d'Orléans, commandité par Jean sans Peur, duc de Bourgogne, le 23 novembre 1407. Le duc de Bourgogne demanda au docteur en théologie Jean Petit d'écrire la justification de cet acte, argumentant que le crime avait été perpétré pour le bien de la Couronne de France. Ce manuscrit, copie du discours de Jean Petit, fut exécuté à la demande du duc de Bourgogne et comprend une enluminure allégorique à signification politique, exécutée à Paris en 1408 par le maître dit Pseudo-Jacquemart, artiste qui travaillait parallèlement pour le duc de Berry : les enlumineurs n'épousaient pas les choix politiques de leurs commanditaires.

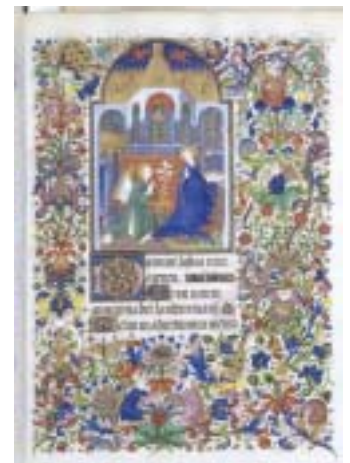


Artistes de la seconde génération :

- **Heures dites de Guise** (ms. 64).

Manuscrit exécuté pour un possesseur non identifié, enluminé à Paris vers 1410 par le Maître de Boucicaut, le Maître de Guise et le Maître d'Égerton. Trois autres artistes ont élaboré le calendrier et les drôleries dans les marges.

Le Maître de Boucicaut, identifié avec le peintre Jacques Coene, originaire de Bruges, qui a peint l'*Annonciation* de ce livre d'heures, est un artiste exceptionnel qui eut une influence considérable sur ces contemporains. Outre ses magnifiques peintures, ce manuscrit est remarquable par la richesse de ses bordures, comprenant des figures drolatiques d'une très grande variété, réalisées par trois artistes différents.



- ***Chronique en prose de Bertrand du Guesclin et Roman d'Ogier le Danois***, romans de chevalerie en alexandrins (ms. 490) ;

- ***Faits des Romains*** (ms. 769).

Un même artiste a enluminé vers 1405-1410, à Paris, ces trois histoires de preux légendaires, Bertrand du Guesclin, Ogier le Danois et Jules César. Il s'agit d'un artiste anonyme, influencé par le Maître de Boucicaut mais d'une très grande originalité, singulier par son traitement des corps en action et des scènes de combat, et surtout par son utilisation de couleurs franches en aplat, soulignées par un trait noir, d'une très grande modernité.



- **Heures à l'usage de Troyes** (ms. 67).

Manuscrit enluminé vers 1415, à Paris ou à Troyes, par un membre de l'atelier du Maître de Rohan. Cet atelier est un des rares qui travailla ailleurs qu'à Paris : durant les deux premières décennies du XV^e siècle à Troyes, avant de se retrouver en Anjou vers 1430. Il est remarquable par l'humanité qu'il insuffle à l'Histoire sainte, avec une vision si personnelle qu'elle n'aura pas de postérité durant tout le XV^e siècle.



L'influence des frères Limbourg

- **Heures à l'usage de Paris** (ms. 66).

Manuscrit enluminé dans l'entourage des frères Limbourg, à Bourges ou à Paris, vers 1415.

Avant la mort des frères Limbourg en 1416, seuls les artistes ayant eux-mêmes participé à l'enluminure de leurs livres eurent le droit de découvrir leur travail. L'artiste qui a enluminé ce manuscrit, dont on ne connaît que trois livres d'heures, est le plus proche des Limbourg. Celui-ci est le plus ancien, sans doute enluminé avant 1416, durant la période d'élaboration des *Très Riches Heures*. Le travail de cet artiste demeuré anonyme, sans doute d'origine nordique, présente des parentés stylistiques flagrantes avec les créations des Limbourg.



- **Histoire extraite de la Bible et Apocalypse**, en français (ms. 28).

Enluminé vers 1415 par le Maître des Médaillons, à Paris ou à Bourges.

Cet artiste n'est connu que par deux manuscrits, dont celui-ci, illustré de cent neuf peintures en médaillons. Outre son emploi de la forme très inhabituelle du médaillon, il se distingue par une peinture en lavis et un tracé très souple et libre, laissant fréquemment apparaître le parchemin nu, ce qui crée une étonnante impression de vitalité et de fraîcheur. Il semble que cet artiste eut connaissance des *Très Riches Heures*, auxquelles il fit des emprunts, tout en gardant sa singularité.



Si cette effervescence intellectuelle et cette inventivité artistique des deux premières décennies du XV^e siècle se situent dans un contexte politique très troublé, Françoise Autrand (voir p.10) déchiffre cependant l'enluminure des *Très Riches Heures* par les Limbourg comme un « message de paix », ce qui explique son immense portée, encore aujourd'hui.

Mais cette floraison ne pourra résister aux événements historiques : « Azincourt, la peste, l'entrée des Bourguignons à Paris, l'occupation anglaise : entre la fin de l'année 1415 et 1420, Paris se vide de ses bibliophiles et de ses artistes, les cercles se brisent, les rêves s'évanouissent. Autant la création fiévreuse des quinze premières années du siècle a su tirer profit de l'instabilité de la période précédente, autant, pendant les cinq années qui suivent, elle rend subitement l'âme, décapitée. Les idées demeuraient, conservées dans les miniatures, à l'abri dans les livres fermés et dispersés, dans l'attente de leur redécouverte par des disciples qui n'étaient pas encore nés. Quel élan, quelles directions auraient pris la peinture, les lettres, l'humanisme, dans cette ville cosmopolite, si le flambeau s'était transmis sans interruption ? » (Patricia Stirnemann).

Organisation de l'exposition

Exposition organisée avec la collaboration du musée du Louvre et avec le soutien des Amis du musée Condé et de Agon Shu.

Scénographie de l'exposition : Bernard Giraud

Réflexion sur une mise en perspective

Le public est accueilli par un sas d'entrée coloré avec deux volets rabattables qui permettent de jouer sur l'ouverture et la fermeture des portes de la Chapelle.

Dans l'axe, un percement au croisement des panneaux, créé une "fente de lumière" offrant un aperçu sur l'intérieur qui invite à la découverte.

L'architecture, aux proportions adaptées à l'espace de la Chapelle dans laquelle elle s'inscrit, ouverte sur le dessus, laisse le loisir de contempler l'ensemble du volume.

Le décor, inscrit en losange par un dessin en croix, créé un "cabinet intime" invitant le spectateur à focaliser son regard et à concentrer son esprit sur le manuscrit présenté.

L'ensemble du décor est constitué d'un sol à damiers de couleur et de panneaux "sans épaisseur" également colorés qui soulignent l'aspect décoratif et évoquent, tout à la fois, les miniatures et la perspective Renaissance à venir.

La lumière pénètre par faisceaux dirigés dans les ouvertures du décor soulignant la direction.

Bernard Giraud

Bernard Giraud

Créateur de décors de théâtre, notamment :

Le Cosmos, histoire de banlieue (Maison de la Culture de Bobigny)

C'est Magnifique (Théâtre de Nîmes, Théâtre du Châtelet)

Le Défilé (Fondation Cartier, Théâtre National de Chaillot)

Un mois à la campagne (Quartz de Brest, Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, Athénée Louis Jouvet)

Créateur de scénographie d'expositions, notamment :

L'Opéra de Monte-Carlo au temps d'Albert 1^{er} (Musée d'Orsay)

Don Juan (Bibliothèque Nationale)

Broderies d'Alger, Trésors du Koweït (Institut du monde arabe)

Splendeurs de Russie (Musée du Petit Palais)

La salle du Soleil (muséographie, Palais de la Découverte)

Dessins français du XVI^e et XVII^e siècle (Musée Jacquemart André)

Au cœur du baroque (Bibliothèque-musée de l'Opéra de Paris)

Jean Hugo et la scène (Bibliothèque nationale de France)

Giselle (Bibliothèque-musée de l'Opéra)

Réorganisation du hall d'accueil de la Géode (La Villette)

Maesta di Roma - les artistes français à Rome, d'Ingres à Degas (1803-1873) (Villa Médicis)

Louvre Estuaire (Citadelle Vauban, chapelle des Minimes, ville de Blaye)

Collaborateur de Richard Péduzzi, notamment :
Cinéma : *La Reine Margot*, de Patrice Chéreau

Théâtre, opéra :

Mises en scène de Patrice Chéreau :

Hamlet (Théâtre des Amandiers de Nanterre)

Wozzeck (Théâtre musical du Châtelet)

Don Giovanni (Festival de Salzbourg)

Mises en scène de Luc Bondy :

Le Temps et la Chambre (Schaubühne de Berlin)

Les Noces de Figaro (Festival de Salzbourg)

Le Tour d'écrou (Festival lyrique d'Aix-en-Provence)

Mise en scène de Peter Zadeck : *Mahagonny* (Festival de Salzbourg)

Expositions :

Degas, Gauguin, Le Titien, Impressionnisme, les origines, Chardin

(Galeries Nationales du Grand Palais)

Le Monde Livre (Exposition Universelle de Séville, pavillon de la France)

Auguste Rodin (Villa Médicis)

Muséographie :

Aménagement intérieur du Musée Bibliothèque de l'Opéra Garnier

Décoration de la salle et aménagement des espaces d'accueil du Capitole de Toulouse

Création du musée Christofle (Saint-Denis).

Restructuration du Musée National d'Histoire et d'Art du Luxembourg.

Calendrier des changements de folios des *Très Riches Heures*

31 mars - 2 avril (Annonciation, 25 mars) :	Paradis terrestre - Annonciation (f. 25v-26)
3 - 5 avril (Rameaux, 4 avril) :	Entrée du Christ à Jérusalem (f. 173v)
7 - 9 avril (Semaine Sainte) :	Arrestation du Christ : <i>Ego sum</i> - Jésus conduit à la demeure de son juge (f. 142v-143)
10 - 12 avril (Semaine Sainte) :	Sortie du prétoire - Portement de Croix (f. 146v-147)
14 - 16 avril (Semaine Sainte) :	Crucifixion (par Jean Colombe) - Les Ténèbres (f. 152v-153)
17 - 19 avril :	Déposition - Mise au tombeau (par Jean Colombe) (f. 156v-157)
21 - 23 avril :	Avril (f. 4v)
24 - 26 avril :	La Flagellation (f. 144)
28 - 30 avril :	La Vierge à l'Enfant, la Sibylle de Tibur, l'empereur Auguste (f. 22)

1 ^{er} - 3 mai :	Mai (f. 5v)
5 - 7 mai (Saint Jean, 6 mai) :	Saint Jean à Patmos (f. 17)
8 - 10 mai :	Guérison du possédé (f. 166)
12 - 14 mai :	Multiplication des pains (f. 168v)
15 - 17 mai :	Janvier (f. 1v)
19 - 21 mai (Ascension, 20 mai) :	Martyre de saint Marc (Evangile pour la fête de l'Ascension , f. 19v)
22 - 24 mai :	La Chute des anges rebelles (f. 64v)
26 - 28 mai :	Février (f. 2v)
29 - 31 mai (Visitation, 31 mai) :	Visitation (f. 38v)
2 - 4 juin :	<i>Te Deum</i> : Baptême de saint Augustin (f. 37v)
(Baptême de saint Augustin : Pentecôte, 30 mai)	
5 - 7 juin :	Homme anatomique (f. 14v)
9 - 11 juin :	Juin (f. 6v)
12 - 14 juin :	L'Enfer (f. 108)
16 - 18 juin :	Tentation du Christ (f. 161v)
19 - 21 juin :	Nativité (f. 44v)
23 - 25 juin :	Annonce aux bergers (f. 48)
26 - 28 juin :	Purification de la Vierge - Présentation de Jésus au Temple (f. 54v)
30 juin - 2 juillet :	Plan de Rome (f. 141v)
(Fête de saint Pierre et saint Paul, 29 juin)	
3 - 5 juillet :	Juillet (f. 7v)
7 - 9 juillet :	Procession de saint Grégoire (f. 71v-72)
10 - 12 juillet :	Saint Michel terrassant le dragon au-dessus du Mont Saint-Michel (f. 195)
14 - 16 juillet :	Exaltation de la Croix (f. 193)
(Fête de la dédicace du Saint-Sépulcre, 15 juillet)	
17 - 19 juillet :	Rencontre des Rois mages - Adoration des Mages (f. 51v-52)
21 - 23 juillet :	Août (f. 8v)
24 - 26 juillet :	Couronnement de la Vierge (f. 60v)
28 juillet - 2 août :	Résurrection de Lazare (f. 171)
(Fête de saint Lazare, saintes Marthe et Marie, 29 juillet)	

Publications

Les Très Riches Heures du duc de Berry

Cédérom édité par la Réunion des musées nationaux, 2004.

Trilingue : français, anglais, allemand.

Prix de vente : 19,95 €.

Ce Cédérom contient la reproduction intégrale du manuscrit, qu'il s'agisse des feuillets enluminés ou des textes. Il est le premier fac-similé du manuscrit d'un prix modéré, accessible à tous, destiné aussi bien au grand public qu'au public étudiant et spécialisé.

Chaque page est identifiée, chaque enluminure située par rapport au texte religieux et commentée. Tous les artistes et artisans qui ont contribué à son élaboration sont signalés, et la structure complexe du livre est explicitée.

Il est possible de voir le livre comme feuilleté sous nos yeux, ainsi que d'effectuer des recherches par sujets au moyen d'un index.

On peut agrandir les pages afin de découvrir les détails des enluminures, des initiales historiées. Elles peuvent également être imprimées.

Contact presse : Aurélia Koloditzky - tél. : 01 40 13 48 60 - Mél : aurelia.koloditzky@rmn.fr

Catalogue de l'exposition

Préface par Françoise Autrand, auteur d'une biographie de Jean de Berry.

Textes par Patricia Stirnemann, chercheur à l'Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS) et Inès Villela-Petit, conservateur à la Bibliothèque nationale de France.

Coédition musée Condé - Somogy éditions d'art, 2004.

88 pages, 70 illustrations en couleurs.

Prix de vente : 18 €.

Cet ouvrage, sixième livre coédité par le musée Condé et les éditions Somogy traitant des chefs-d'œuvre du Cabinet des livres du musée Condé, est un essai synthétique traitant de l'ensemble des manuscrits exposés et resituant ainsi les *Très Riches Heures* dans le contexte artistique de l'enluminure au début du XV^e siècle.

La contribution d'Inès Villela-Petit traite spécifiquement des caractéristiques et de l'usage de la couleur par les artistes représentés.

Contact presse : Arnaud Labory - tél. : 01 48 05 04 44 - télécopie : 01 48 05 71 70 - Mél : a.labory@magic.fr

Ateliers de calligraphie et d'enluminure d'après le manuscrit du duc de Berry

Au Hameau, ensemble de pavillons champêtres du XVIII^e siècle situé dans le parc du château de Chantilly, des ateliers de calligraphie et d'enluminure pour adultes seront animés par une calligraphe, Hélène Favier, et un enlumineur, Monique Barré.

L'originalité de ces ateliers, qui ne comprendront pas plus de dix personnes, sera de faire étudier et reproduire des folios et des détails des *Très Riches Heures du duc de Berry*.

Seront abordés : la préparation des cahiers, la réglure, l'écriture, sur papier ou sur parchemin, la préparation des pigments, l'application des couleurs, l'application de la feuille d'or (technique de l'assiette), etc.

Ils sont ouverts à tous afin de faire découvrir, par la pratique, la réalisation des manuscrits enluminés et la beauté des *Très Riches Heures*.

Des activités pédagogiques sont organisées à destination du public scolaire.

Photographies de presse

(© R.G. Ojeda, RMN/musée Condé, Chantilly)

Les photographies sont des photographies numériques ; celles des *Très Riches Heures* sont également disponibles en diapositives.

Les Très Riches Heures du duc de Berry

1. Les *Très Riches Heures du duc de Berry* (ms. 65), mois de janvier (f. 1v)
2. Les *Très Riches Heures du duc de Berry*, mois d'avril (f. 4v)
3. Les *Très Riches Heures du duc de Berry*, mois d'août (f. 8v)
4. Les *Très Riches Heures du duc de Berry*, l'Homme anatomique (f. 14v)
5. Les *Très Riches Heures du duc de Berry*, la Rencontre des rois mages (f. 51v)
6. Les *Très Riches Heures du duc de Berry*, l'Adoration des rois mages (f. 52)
7. Les *Très Riches Heures du duc de Berry*, le Couronnement de la Vierge (f. 60v)
8. Les *Très Riches Heures du duc de Berry*, la Tentation du Christ (f. 161v)
9. Les *Très Riches Heures du duc de Berry*, la Multiplication des pains (f. 168v)
10. Les *Très Riches Heures du duc de Berry*, Saint Michel terrassant le dragon au-dessus du mont Saint-Michel (f. 195)

11. Aristote, *Ethique* (ms. 277), Amitié (f. 163)
12. Barthélemy l'Anglais, *Le Livre des propriétés des choses* (ms. 339), les bêtes (f. 271)
13. Christine de Pizan, *Mutacion de fortune* (ms. 494), Fortune avec Eur (Bonheur) et Meseur (Malheur) (f. 16)
14. Christine de Pizan, *Le Chemin de longue estude* et *Mutacion de fortune* (ms. 493), f. 62v
15. Jean Petit, *La justification du duc de Bourgogne* (ms. 878), Le lion, Jean, duc de Bourgogne arrête le loup, Louis, duc d'Orléans (f. 2)
16. Heures dites de Guise (ms. 64), L'Annonciation (f. 25)
17. Heures dites de Guise (ms. 64), Saint Jacques le Majeur (f. 185v)
18. *Chronique en prose de Bertrand du Guesclin* (ms. 490), Bertrand du Guesclin (f. 1)
19. *Faits des Romains* (ms. 769), Attaque des Nerviens (f. 60v)
20. Heures à l'usage de Troyes (ms. 67), Fuite en Égypte (f. 63)
21. Heures à l'usage de Paris (ms. 66), Dormition de la Vierge (f. 72v)
22. Histoire extraite de la Bible et Apocalypse (ms. 28), La grande prostituée (f. 100v)

Informations pratiques

Renseignements : tél. : 03 44 62 62 62 ; site internet : <http://www.chateaudechantilly.com>

Le calendrier des changements de folios des *Très Riches Heures* et des autres manuscrits sera annoncé sur le site internet.

Jours et horaires d'ouverture :

Tous les jours sauf mardi, de 10 heures à 18 heures

Tarifs :

Adultes (exposition, musée Condé, parc du château) : 10 €

Adolescents 12-17 ans (exposition, musée Condé, parc du château) : 8 €

Enfants (exposition, musée Condé, parc du château) : 4, 80 €

Pour se rendre à Chantilly :

- en voiture : autoroute du Nord (A1), sortie Chantilly, 40 km de Paris

- en train : de la gare du Nord (grandes lignes), 25 minutes de trajet

- en RER : ligne D, 45 minutes de Châtelet-Les Halles

- de la gare au château : - autocars gratuits, direction Senlis (arrêt Église Notre-Dame) ;

- à pied (25 minutes) ; taxis.